

L'IMMONDE des PLANTES

INTERMEDIAIRE DES BOTANISTES APPROXIMATIFS

Fondé en 2013 par A. OTOGAZ

Courriel : otogaz@orange.fr

Comité de rédaction :

Alpet OTOGAZ, Roupet OTOGAZ, Martin JANOSEK, Henri GOLAN,
Eric ASSET, Ipet EÇAPUH & Omer DALOR.

Adresse :

Rue des gymnospermes à fleurs - 99999 LINNEVILLE

ANNE MA SŒUR ANNE

Anne ma sœur Anne,
Toi la dentelière inlassable,
Toi qui tisses à la sueur de ton front les maquettes du vrai « Monde »,
Et ne réclame rien que la satisfaction du travail bien fait,
Tu n'as rien vu venir.

Anne ma sœur Anne,
Tes Pyrénées sont si loin de mon Anatolie,
Mais je te sens si proche, et t'envoie de douces pensées ottomanes.

Anne ma sœur Anne,
Cet opus de *l'Immonde* est pour toi,
Avec toute mon affection approximative.

Alpet OTOGAZ
Rédacteur en chef

AIDE À L'IDENTIFICATION

Notre ami Dominique D, de retour de ses vacances d'hiver à Sainte-Verge, dans les Deux-Sèvres, nous envoie ce cliché pour identification.

D'après certains observateurs, la plante aurait une aire disjointe, et pousserait également dans les Yvelines à Jouy-en-Josas et en Espagne à Peniscola.



Les plus perspicaces peuvent envoyer leur identification à Dominique D. à l'adresse mail suivante : jaimellesplantesenformedesexe@limmonde.fr

ESTAMPES BOTANIQUES

Par Cram LIPIF

De voyages au nord du sud et au sud du nord ces quelques tableaux.

Au nord du sud, malgré le froid, l'arctique *Campanula hié* ne s'épelle pas le jonc. A côté un petit être plein de charme, le bouleau nain, fait son travail qui le laisse un peu plié. Saxifrages, vous pouvez être aussi casse-cous, yeux qui usez de la fraise vous en témoignez. L'aizoon en groupe est particulièrement pénible puisque la bande aizoon ne se contrôle pas. Ce n'est pas vos culs de renon déglacés au Pinot en qui j'ai home, alpin home. L'Andros a ses alpines et couine.

Au sud du nord des tapirs broutent des *Clitoria* en rutinant des bandes d'*Amorphophallus*. Des humus moites dardent vers des noix callipyges de rouges lingams, à moins que ce ne fût en file indienne. Et qu'il en falle assez pour que l'ami Costa profite, dit assez que le nez aussi, parfois, coule. Montre tes bas oh Babe, et trie cons puis amants, quenouilles jouent ici ondes.

XÉNOPHYTES ET PLANTES NOUVELLES POUR LA FRANCE (3)

Par Eric ASSET

Impasse des callunes - F88600 BRUYÈRES

L'Agence Scientifique et Technologique sur l'Écologie, la Recherche et l'Investigation des Xénophytes poursuit ses investigations. Nos botanistes approximatifs poursuivent leurs recherches qui portent leurs fruits avec de nouvelles découvertes de taxons exotiques. Ils sont heureux de vous livrer ci après l'opus n° 3 de leurs travaux.

Ilex laopum, le Houx laoup : Plante utilisée par les chamans lors des soirées rituelles, les aidant à entrer en transe en et les entraînant dans des danses endiablées.

Alyssum patria-miracula, Alysson pays des merveilles : cette espèce mythique fut décrite en 1865 par Lewis Carroll en Angleterre dans la région d'Oxford. En tisane, elle aide efficacement les enfants à s'endormir.

Salvia quae-potest, Saugue qui peut : Evitez le contact de cette sauge très irritante et urticante.

Cedrus obtusus, le Cèdre bouché : Magnifique arbre dont la distillation de la résine par le passé servait à produire un breuvage gazeux fort apprécié, notamment en Bretagne et Normandie.

Lathyrus ticulus, Gesse ticule : Plante des crêtes ventées qui s'agitte dans l'air à la moindre brise

Lathyrus uicharlius, Gesse uicharlie : taxon malheureusement apparu récemment en France et qui a progressé énormément. On en a compté plus de 4 millions en un week-end partout en France.

Cydonia anaticula, Coing coin : Arbuste des bords des eaux, servant de refuse à l'avifaune paludicole, notamment les canards.

Cydonia minor, le petit Coing : Autre espèce du genre *Cydonia* qui affectionne les fonds de cours, l'arrière des églises, les ruelles désertes. Représenté sur notre territoire par la subsp. *foetida*.

Erysimum tota-nocte, Giroflée toute-la-nuit : Plante qui fleurit la nuit et qui, à l'épanouissement de ses fleurs, émet des bruits très particulier, une sorte de ronronnement sourd, un phénomène unique dans le règne végétal. Elle est particulièrement nuisible en milieu urbain où elle dérange les riverains dans leur sommeil.

Apium tchoum, Ache tchoum : Espèce aquatique allergisante, provoquant des irritations nasales, des rhinites et autres maux de gorge.

Allium in-lecto, l'Ail au-lit : Cet ail devenu rare était très apprécié dans les temps anciens pour la préparation de sauces.

Polygonum cum-successo, Renouée avec-le-succès : Plante médicinale aux vertus dopantes. Elle est utilisée notamment pour les dépressions. Sa consommation abusive et son utilisation par des personnes non malades sont fortement déconseillées, pouvant provoquer une melonite, plus connue sous l'expression 'attraper le melon'.

Ruscus nardoïdes, Fragon nard : Sa racine contient un pigment très appréciée des peintres.

Sorbus sui, Alisier de cochon : Plante envahissante majeure en Bretagne, le nord de la Belgique, le nord-est de la Catalogne... Sa dispersion et sa propagation sont favorisées par les élevages porcins.

Erigeron bonum-nihilum, la verge bonne-à-rien et *Erigeron rectum*, la verge dressée : Qui ne connaît pas ces deux espèces ? Elles sont sympatriques, la première poussant en Afrique centrale au Boutoumou, la seconde originaire d'Asie centrale, plus précisément du Boukistan, dont la célèbre capitale est Viagra !

LA PHYTOPHONOLOGIE, DISCIPLINE MÉCONNUE EN FRANCE

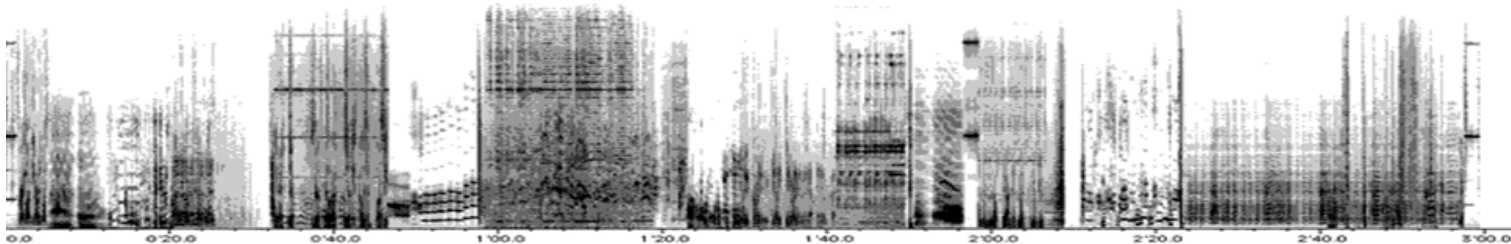
Par Ipet EÇAPÜH

Grand Institut de Recherche de Qentilal – 419 avenue du Général Atouff – Qentilal - Truqkistan

Ayant à nouveau eu l'occasion de fréquenter votre riante contrée, j'en profite pour porter à la connaissance du lectorat éclairé de *l'Immonde des Plantes* une discipline qui semble encore méconnue en France.

La phytophonologie étudie le son des plantes et permet de déterminer l'identité de celles-ci par la seule oreille, à l'instar des ornithologues ou des amateurs de grenouilles qui peuvent reconnaître leurs objets d'étude grâce aux sons produits par ces derniers.

La mise en condition du phytophonologue est essentielle à la bonne réalisation du relevé phytophonologique. En effet j'ai pu remarquer que cette discipline que j'ai pratiqué en plusieurs endroits du monde (Mexique, Afghanistan, Thaïlande/Birmanie, Maroc, etc.) se révèle plus efficace si elle est pratiquée en position allongée après ingestion de substances ayant sur l'esprit et les idées une action à la fois fluidifiante et embrumante, substances dont je laisserai le choix à chacun, suivant ses goûts et le contenu de la pharmacopée locale.



Voici les quelques phytophonons que j'ai pu relever lors de mon séjour en France :

- ***Pteridium aquilinum*** (L.) Kuhn : ordinairement silencieux en dehors de la saison sonore, phonon aigu et répété "*kuih kiih*".
- ***Lycopodiella inundata*** (L.) Holub : phonon assez simple "*glouglou glou glou*".
- ***Diphasiatrum alpinum*** (L.) Holub : phonon mélancolique, profond, pur, presque spirituel ; dénué de vibrato, les notes alternent entre "*o yo ho lo ho*" et "*u you lu ou lou*" avec quelques variantes selon les massifs.
- ***Gagea bohémica*** (Zauschn.) Schult. & Schult. f. : phonons mettant l'accent sur le timbre, fréquemment entrecoupés d'onomatopées, les variantes plus communes sont "*djelem djelem*" et "*opa cupa*".
- ***Gagea mauritanica*** Durieu : long phonon aigu et modulé "*youloulouloulou*", généralement répété plusieurs fois.
- ***Fritillaria tubiformis*** Gren. & Godr. : phonon mélodique pouvant être restitué de la façon suivante "*tinaninah tinaninaninannah nananilalaaa*".
- ***Loncomelos narbonensis*** (L.) Raf. (cf. illustration plus haut) : variable mais commence systématiquement par le phonon "*tin*" et de la même façon finit toujours par le phonon "*con*".
- ***Fraxinus sp.*** : phonon brutal et strident, "*hiiiiiiiiiiiiiiiiiiii*".
- ***Chelidonium majus*** L. : phonons soutenus et mélodieux "*trri truui trri truui tri truui*" dont les fréquences fondamentales sont dans un rapport 5/4.
- ***Mespilus germanica*** L. : phonons anguleux, similaires à de petits jappements "*ar so*".

AIDE À L'IDENTIFICATION (SUITE)

XÉNOPHYTES ET PLANTES NOUVELLES POUR LA FRANCE (3)

Par Eric ASSET

Une lectrice de retour d'Arizona (USA), dont nous avons flouté le visage enjoué par pudeur, en appelle elle aussi à l'aide des lecteurs de *l'Immonde* pour mettre un nom sur sa dernière observation, qui fait depuis l'objet de tous ses fantasmes (jaimespantesenformedesexe@limmonde.fr).



Suite ...

Ruta tabaga, Rue tabaga : plante toxique qui ne doit pas être consommée.

Pisum tevinum, Pois tevin : taxon endémique de l'ouest de la France.

Malus pumila var. ***pompompom***, la Pomme pompompom : variété de fruit qui rend gai et joyeux et qui invite à la chansonnette

Valerianella inassu, Mache inassous, endémique de la région de Las Vegas : qui s'est rapidement diffusée incognito dans des lieux sombres de tous les pays de la terre et qui maintenant a droit de cité en France.

Arum Condatomagum, Gouet Millau : plante à la fois crainte et appréciée et qui fréquente les auberges bien famées.

Oryza zotto, Riz zotto : plante italienne introduite en France qui a sauvé de la famine bon nombre d'émigrés

Ulmus sapiens, l'Orme de Cro-Magnon : des études moléculaires ont montré que son génome avait été introgressé par *Ulmus neanderthalensis*, l'Orme de Néanderthal.

Salix iles, Saule ilesse : arbuste recherché par les gourmets gallinophiles

Lolium a, l'Ivraie A : pousse souvent sous les noisetiers abritant des écureuils

Briza minuta subsp. ***minuta*** Audiar & Ventura 1963, Brize menue menue : plante dont on doit la découverte et la description aux tontons Lino Ventura et Audiar en 1963.

LA PAGE DES JEUX DE TONTON ROUPET

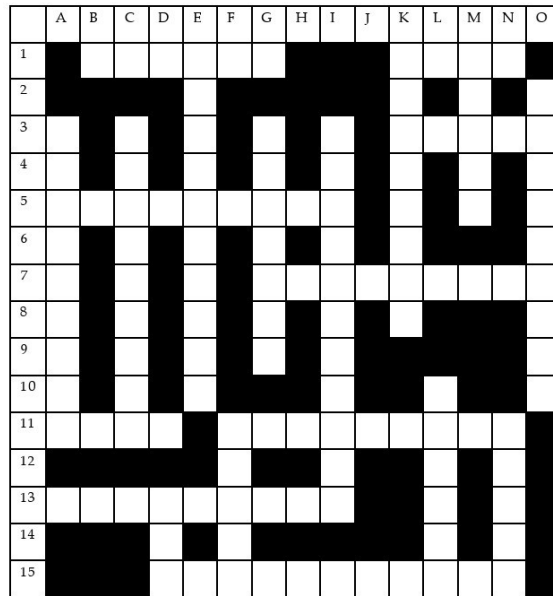
Par Roupet OTOGAZ

MOTS CROISÉS

Une grille réservée aux botanistes.

HORIZONTAL

1. Cette potentille n'a pas besoin de viagra - Ce Nepeta ne devrait pas se promener ainsi car notre potentille va se mettre au garde à vous.
 3. Ce bel adonis est en désordre.
 5. Pied de chat voisin de Dracula.
 7. Cette fétuque a du mal à passer (ça beurdanse).
 11. En orthographe il faut se méfier des faux - Des euphorbes ou une arroche sont ainsi.
 13. Ce lys c'est le summum.
 15. Une jacinthe précieuse.

**VERTICAL**

- A. Celle ci aurait par contre bien besoin du petit comprimé bleu.
 C. Elle est dressée ou hirsute mais ce n'est pas ce que vous pensez, vieux cochons.
 D. Une graminée qui aurait sa place sous un matelas.
 E. Inutile d'essayer de fumer cet origan des marais.
 F. Un botaniste varois amateur de houblon l'apprécie plus que de raison.
 G. Cette gagée n'est ni clitoridienne ni vaginale.
 I. Certaines luzernes ou silenes passent leur temps à ne rien faire.
 K. Le Costa Concordia aurait pu le faire aux Baléares.
 L. Cette tulipe n'est pas une crucifère.
 M. C'est un faux aizoon.
 N. On y chante ou on y boit quand le A devient O.
 O. Cette coronille n'est pas clitoridienne.

CHARADES**Charade 1**

Mon premier est l'amie des maquereaux.
 Mon second n'est pas très propre.
 Mon troisième n'est pas très haut.
 Mon tout est apprécié de certains vers.

Charade 2

Mon premier n'est pas très intelligent
 Mon second est utile pour le botaniste photographe
 Mon troisième est un poisson d'eau douce latin
 Mon tout est cousine des sucrières.

Charade 3

Mon premier est plus que mauvais
 Mon second se fait souvent dans les tribunes
 Mon troisième est un gaz de numéro 17
 Mon quatrième est un genre de mite
 Mon tout est une Ericaceae

Charade 4

Mon premier est précieux
 Mon second est un signe d'amour chez les anglais
 Mon troisième est un gros marteau
 Mon quatrième est derrière
 Mon cinquième donne le rythme
 Mon tout en a une bonne paire ...

Charade 5

Mon premier ne rentre pas.
 Mon second est pratique en ville
 Mon troisième est apprivoisé
 Mon quatrième est avant le B
 Mon tout nous offre de petites « poires ».

Réponses dans un prochain numéro (ou pas)

XÉNOPHYTES ET PLANTES NOUVELLES POUR LA FRANCE (3)

Par Eric ASSET

... suite et fin

Mentha allo, Menthe allo : plante aquatique particulièrement utilisée dans les écoles maternelles pour la découverte de la botanique auprès des enfants.

Bidens lacti, Bident de lait : endémique du canton de Vaud en Suisse, dont certains auteurs pensent que ce n'est qu'une écomorphose helvétique d'un taxon français répandu dans les zones d'élevage.

Rubus etnonquadratus, Ronce etpascarrée : taxon dont on doit la découverte à M. de LAPALISSE.

Listera hica, Listère hique : petite orchidée que l'on rencontre souvent en association avec *Lilium thericum*.

Lilium panicum, Lis panique : endémique de la péninsule ibérique.

Hordeum e-romanum, l'Orge e-romaine : archéophyte introduit depuis l'époque romaine, mais seulement récemment décrite par voie numérique.

Sambucus aceri, Sureau d'érable : une des rares plantes brevetées, mais qui a fait l'objet d'espionnage industriel et commercial par nos amis canadiens.

Viburnum edepustulae, Viorne édepustules : plante contagieuse naturalisée notamment dans le bois de Boulogne.

Malva hietta, Mauve hiette : plante très fragile et très délicate qui se replie au moindre contact comme les sensibles.

Heracleum murorum, Berce muraille : plante très étonnante qui pousse au pied des murs mais qu'on ne trouve pas car elle est toujours de l'autre côté.

Allium allium-allium, Ail ayëayë : plante vulnérante. D'après le Code International de Nomenclature pour les Algues, les Champignons et les Plantes, on ne peut utiliser un tautonyme pour nommer un taxon au rang spécifique (art. 23.4 du Code de Melbourne, 2011). Cependant il n'est nulle part dit qu'on ne puisse le doubler.

Citrus aurantium var. **cubiculumtuum** : Orange ta chambre, plante qui s'adresse tout particulièrement à une jeunesse désœuvrée, mais qui met en colère leurs parents.

L'AFFAIRE GASPARDIA (2/2)

Par Martin JANOSEC *

* Près de l'impasse Acatlha, 2^{ème} espace-temps à droite en sortant

RAPPEL DE LA RÉDACTION

Nos lecteurs se souviennent indubitablement de la première partie de « L'Affaire Gaspardia » (2014, *L'Immonde des plantes*, 2 : 7-8), au cours de laquelle l'enquêteur principal Martin JANOSEC nous emmène à la recherche de *Gaspardia paludosa* Chavagnac (1932, *Feuille Sumontargues*, 1 : 1). Nous le quittons l'année dernière au moment même de sa rencontre avec Nick TANNER ...

...
Je regardai la plus proche caméra bien en face.
- Nick Tanner, please, énonçai-je en exhibant d'une main mon badge ministériel, de l'autre le mandat.
La voix désincarnée grommela quelque chose qui ressemblait à « *Te stesso* » et une porte s'ouvrit silencieusement dans la muraille étincelante.
(Fin de la première partie)

Nous traversâmes de vastes jardins aux allées bordées de buissons de kiwis (*Apteryx mantelli*) qui tentaient de nous picorer le crâne au passage. Je finis par flanquer une claque à l'un d'eux, faisant envoler une piéride à fleurs nombreuses (*Pieris floribunda*) qui s'y reposait.

- Pas étonnant qu'il s'intéresse au *Gaspardia*, dis-je à Jeszumaryk. Quand on voit son jardin...

Après quelques kilomètres, nous parvîmes devant le légendaire palais, qui évoquait tout bonnement un gigantesque cube de béton nu. Là, nous dûmes parlementer avec quelques gardes en armure équipés de désintégrateurs neutroniques, avant d'obtenir une entrevue avec Tanner soi-même. Comme on pouvait s'y attendre, le grand patron ressemblait plus ou moins à un enfant de dix ans, à l'exception de sa moustache hitlérienne et de son costume italien à 3000 €. Mais il s'adressa à nous en français et nous offrit fort courtoisement des rafraîchissements maison. Mon collègue choisit un jus de kiwi, moi un jus de piéride.

- Comment se fait-il que votre habitation soit en béton alors que le mur d'enceinte est en or ? m'enquis-je.
Il sembla choqué.

- Ce n'est pas du béton, cher monsieur. C'est de la lovellite, une impactite provenant du cratère Lovell, sur la face cachée de la Lune. Il n'en existait que 1200 tonnes dans la nature, soit 1,5% de la quantité nécessaire à la construction de mon palais. Le reste a été copié grâce à un scanner quantique de mon invention.

- Hm, très intéressant. Savez-vous pourquoi nous sommes ici ?
- J'ai seulement vu que vous étiez envoyés par le gouvernement français. Tous les politiciens européens sont mes amis. Que devient la France, au fait ?
- Bah, rien de bien nouveau. L'un de nos anciens présidents a intégré le groupe Daft Punk...

- Sacré lui, il ne changera jamais ! Et donc... quel bon vent vous amène ?
- La burle ! Nous sommes ici pour *Gaspardia*...

Il devint grave et réfléchit quelques secondes.
- Je comprends. Mais soyez tranquilles, votre *Gaspardia* se porte bien. Elle est en lieu sûr.

- Je vous crois sur parole, mais elle est la propriété de l'État français. Techniquement, il s'agit d'un vol. Ne le prenez pas comme une insulte : c'est simplement écrit dans notre Constitution. Cependant, notre gouvernement a souhaité éviter les vagues et ne demande qu'à la récupérer.

- Mais vous ne la trouverez pas ici, mes amis. Je n'étais qu'un intermédiaire dans cette affaire. Dès réception, j'ai répercuté la *Gaspardia* par mail.
- Ben voyons. Par curiosité, combien ceci vous a-t-il rapporté ?

- Pas un dollar.
- ?????
- Il s'agissait, paraît-il, d'une opération de bienfaisance. Je n'ai pas cherché à en savoir plus, mais je connais un peu mon commanditaire et j'ai confiance en lui.

- Et qui est ce mystérieux seigneur ?
- Il s'appelle Tula Dang Laos.
- Et où puis-je le trouver ?

Il consulta son smartphone.
- Je ne suis jamais allé chez lui. D'après ce que j'en sais, il vit à la frontière de la Chine et du Kirghizistan, au nord-ouest de Kashgar, au sommet d'une chaîne de montagnes... un peu comme ici, mais en plus exotique...

- Ta mission s'arrête là, déclarai-je peu après à Jeszumaryk. Tu as été affecté à la surveillance des Bretons, retournes-y. Et cesse donc de tenir ce couteau entre les dents, tu vas finir par effrayer une vieille dame. Notre hôte poussa l'obligeance jusqu'à fréter deux Boeing furtifs de sa flotte personnelle, l'un pour rapatrier mon confrère en Bretagne, l'autre pour me transférer au Tien-Chan. C'est ainsi que je décollai de l'esplanade du palais vers 22 heures, pour voir apparaître à l'aube la steppe désolée du plateau de Leng, à la frontière sud du Kirghizistan, sur laquelle le zinc put se poser sans trop de difficultés.

D'après mon smartphone, nous étions à plus de 3000 mètres d'altitude. Le pilote me désigna une barrière rocheuse déchiquetée bordant le plateau à une dizaine de kilomètres au sud.

- Vous voyez ce sommet un peu isolé, en forme de doigt dressé ? C'est le pic Kadath. D'après nos informations, le nommé Tula Dang Laos habite à sa base ouest. On n'en sait pas plus. Désolé de ne pas vous rapprocher davantage, mais je ne pouvais pas atterrir ailleurs. *Fuck G.I.* maintenant. *Good luck, old chap.* Et il remonta dans l'avion, qui disparut.

Je me retrouvai seul sur une immense étendue pierreuse, parsemée çà et là de dolines où la neige s'attardait encore. Peu habitué à cette altitude, j'avais le souffle court et la tête me tournait un peu. L'horizon oriental se perdait dans la brume. Très loin au nord et à l'ouest, je devinaï des remparts rocheux semblables à celui du sud. Des nuées de brouillard, chargées d'hallucinations, se déplaçaient au gré d'un vent glacial qui semblait souffler du ciel vers le sol. J'avais déjà entendu parler du plateau de Leng comme d'un endroit terrifiant, mais je l'avais toujours cru sorti de l'imagination de H.P. Lovecraft.

Passablement mal à l'aise, je partis à pied en direction du sud. Les dolines étaient parsemées de *Gagea* inconnus, aux fleurs violettes, et j'eus une pensée pour mon collègue Igor qui aurait tant aimé les décrire s'il avait pu les voir.

Après quelques centaines de mètres, j'aperçus au loin une silhouette humaine qui faisait de grands gestes dans le brouillard. En m'approchant, je constatai que c'était un Cosaque en grande tenue traditionnelle.

- Вы еще не видели лошадь ? demanda-t-il dès que je fus à portée de voix.

- Euh... vous parlez français ?... *do you speak english* ?
- Je disais : vous n'auriez pas vu un cheval ? reprit-il dans un français étrangement dépourvu du moindre accent, comme s'il avait activé un bouton « French version ».

- Non, je viens d'arriver... pourquoi ?
- Je faisais la fête avec quelques amis à Yekaterinoslav, déclara-t-il avec emphase. J'avais bu un peu de vodka... j'étais sur mon cheval avec une dame... un peu forte, même très forte, voyez-vous... c'est comme ça que je les aime. Et tout à coup, euh... je suis tombé dedans, voyez-vous... avec mon cheval... et je me suis retrouvé ici, mais mon cheval avait disparu...

- Très bizarre, murmurai-je. Vous avez bien dit Yekaterinoslav ?
- Ah, notre belle ville ! Nous étions tous à la Lanterne Rouge...
J'étais de plus en plus troublé : comme chacun sait, Yekaterinoslav ne s'appelle plus ainsi depuis 1926.

- Cette dame devait être un piège spatio-temporel, déclarai-je sans montrer mon émoi. Désolé, mon vieux, je crois qu'il vous faudra rentrer à pied. Prenez tout droit vers l'ouest. Mais vous risquez de trouver le paysage un peu changé à l'arrivée...

Je le laissai perplexe au milieu du désert glacé. Il me faisait de la peine, mais je ne pouvais me permettre de perdre du temps.

Chemin faisant, je notai quelques espèces étranges : *Petromarula tienschaniensis*, *Sternbergia apetala* var. *alphachymotrypsi*, *Trifolium juncifolium*, *Carla sarkoi*. Le long d'un ruisseau, l'iris délétere (*Iris mansettii*) épanouissait ses fleurs orbiculaires variant du bleu pâle au brun, ornées de stries radiales. Apercevant au loin un pied solitaire d'*Ilex nihilo* en pleine croissance, j'activai mon bouclier magnétique : on n'est jamais trop prudent avec cette espèce. Le brouillard s'épaississait. Alors que j'étais penché sur l'un des *Gagea* violets, qui décidément m'intriguaient beaucoup, j'entendis derrière moi une voix typiquement française :

- Tiens, un botaniste ! C'est cette gagée qui t'intéresse, poupée ?

J'eus un frisson désagréable, car il n'y avait pas âme qui vive en vue dix secondes plus tôt. Je me retournai et n'en crus pas mes yeux. L'individu qui venait de parler aurait pu être mon frère jumeau. Il se tenait nonchalamment en appui sur une jambe, l'air un peu goguenard, une secrétaire à chaque bras.

Pour me donner une contenance, je jouai l'indifférence :

- Oui, je ne sais trop qu'en penser ...

- C'est une espèce non décrite, endémique du plateau de Leng, déclara-t-il d'une voix traînante, comme s'il s'ennuyait ferme. Le tout est de savoir s'il faut la décrire dans le genre *Gagea*, *Lloydia*, *Anthericoides* ou *Kharkevichia*, à condition, bien sûr, de séparer ces genres. Les études d'Angela Peterson et al. (2008), de Mehdi Zarrei et al. (2011) et d'Omar al-Hamriken (2015) ont montré que *Gagea* était paraphylétique dans son acception traditionnelle. Igor Levichev (2013) a créé le genre *Kharkevichia* pour l'ancien *G. triflora*, mais ce n'est qu'une partie du taf : si on voulait vraiment découper, il faudrait aussi des genres distincts pour *G. graeca* et *G. trinervia*. A mon avis, il vaut mieux rester synthétique pour le moment. Tu devrais cultiver celui-là, c'est intéressant. Tu verras qu'il a des caractères bizarres : les stolons de *G. serotina*, l'anatomie de la première feuille et la structure de l'inflorescence de *G. triflora*, les racines agéotropes de *G. granatellii*, et les pigments floraux ne sont pas des anthocyanes comme on pourrait le croire, mais des flavones qui absorbent les longueurs d'onde à l'inverse de la normale. Des études moléculaires sont nécessaires pour tirer les choses au clair.

A la vérité, je ne pus entendre comment il écrivait « clair », ce qui était sans doute préférable. Il ajouta après quelques secondes :

- Eh oui, mec, bienvenue sur Leng... Ayant dit, il se moucha, provoquant l'éroulement d'un lointain glacier.

- Bon, c'est pas tout, les filles, si on allait se coucher ? déclara-t-il tout à trac.

Et d'appliquer une claque sur le postérieur de chacune de ses conquêtes, qu'il entraîna vers d'autres cieux.

Je restai longtemps immobile dans le brouillard, les pensées confuses, fixant sans le voir un vrai faucon (*Falco verus*) qui planait non loin de là. Très perturbé, je me remis enfin en route, notant machinalement au passage l'ail ail ail (*Allium allium* subsp. *allium*, nom. illeg.) et la rumeur rampante (*Rumor repens*) qui proliféraient dans le secteur. A l'approche du chaînon montagneux, j'aperçus une colonie de *Hieracium* à ligules violettes qui s'étendait vers l'ouest à perte de vue. Un Allemand barbichu était là, examinant l'un des capitules par-dessus ses lunettes. Mais, me rappelant les réflexions de mon *alter ego* à propos du plateau de Leng, de ses fleurs à coloration inversée et autres bizarreries, je passai prudemment mon chemin.

Lorsque j'arrivai au pic Kadath, il était plus de 14 heures, le brouillard avait disparu et le paysage prenait un aspect plus rassurant sous le soleil éclatant. A la base de la falaise ouest, je repérai une vaste balme couverte de guirlandes de *Viola denarieana* où s'ouvrait l'entrée d'une grotte. Devant celle-ci se tenait un vieil Asiatique, les mains croisées dans les manches, qui ressemblait à un maître de kung-fu de film américain de série Z.

- Are you Mr. Tula ? haletai-je, tel le phoque asthmatique moyen dans un sauna.

- Et vous l'inspecteur Janosec ? répliqua-t-il en s'inclinant, dans un français haché agrémenté de l'accent nasillard traditionnel dudit maître.

Devant mon air interloqué, il eut un sourire que n'importe quel Occidental aurait qualifié d'« énigmatique » et sortit un smartphone de l'une de ses manches :

- Nick m'a prévenu de votre arrivée... Puis-je vous offrir à boire ?

Je le suivis dans la grotte, qui se révéla être un immense loft aux murs tapissés de boiseries luxueuses. Des pièces annexes plus petites abritaient quelques commodités : piscine olympique, *home cinema*, sérail.

- La copie de la Joconde n'est pas mal, dis-je en désignant l'un des nombreux tableaux qui ornaient les murs.

- Ce n'est pas une copie, assura-t-il en souriant. Quel thé aimeriez-vous ?

- Lapsang Souchong à la banane.

- Avec plaisir. Je vous demande quelques minutes.

- Que faites-vous ici à longueur d'année ? demandai-je lorsqu'il revint, armé d'une théière fumante.

- Je médite la plupart du temps, mais je m'occupe aussi de quelques affaires : il faut bien vivre... A ce propos, je crois savoir pourquoi vous êtes ici ?

- Je crois que vous le savez, en effet...

- Votre *Gaspardia* a été acclimatée dans une tourbière à environ une heure de marche d'ici, en territoire chinois. Elle se porte à merveille et a déjà commencé à se multiplier.

- Tout ça pour une culture de *Gaspardia* ? Mais pourquoi ?

- J'ai des oreilles un peu partout, expliqua-t-il doucement avec un sourire que tout bon romancier de gare aurait qualifié de « mystérieux ». Cet être est l'une des plus grandes merveilles de notre monde. C'est Bouddha lui-même qui l'a créé, et il l'a voulu parfait. Il me l'a révélé au cours d'une méditation. Ce n'est ni une plante, ni un oiseau comme vous l'aviez supposé, mais tout simplement la quintessence de la vie. Or vous, les Français, dépositaires de ce parangon, vous vous apprêtez à le détruire. Il sera en sécurité ici.

- Je comprends fort bien vos motivations et je vous approuve officieusement, répondis-je sur le même thon. Mais je suis un simple enquêteur, tenu d'obéir aux ordres. Sur le plan légal, ceci est un trafic international d'espèce protégée. Nous devons malheureusement vous la confisquer. Soyez encore heureux qu'il n'y ait pas d'incident diplomatique à la clé.

Il resta impassible et souriant :

- Alors bon courage, inspecteur. Vous n'êtes pas en Europe. Croyez-vous vraiment que les bulldozers français pourront intervenir en territoire chinois ?

Croyez-vous que mon ami Jinping vous laissera faire, alors qu'il connaît le problème et approuve mon choix ? Et quand bien même, comment compteriez-vous trouver l'endroit dans une région qui n'est même pas cartographiée ? Surtout si je décide de le camoufler...

- ...

- Mon ami, la seule solution pour nous tous est de faire croire à la destruction de l'exemplaire de *Gaspardia*. Je vous signerai des aveux complets. De toute façon, ça ne me coûte rien : je ne serai pas extradé.

Je ne réfléchis que quelques secondes et déclarai :

- Je n'ai rien entendu.

Tula, toujours aussi poli, me fit visiter le sanctuaire où *Gaspardia paludosa* allait désormais pouvoir survivre. J'y notai plusieurs autres espèces intéressantes, dont *Vicia demmesiana* et *Lepidodendron veltheimii*. Nous aperçûmes un loup marsupial. Des milliers de *Lythrum thesioides* envahissaient le site, au grand dam de mon hôte qui m'avoua envisager un contrôle draconien de cette espèce. Le soir, il me signa le papier promis et m'offrit un excellent repas, à l'issue duquel je pris congé.

- Savez-vous comment je peux rejoindre la civilisation ? lui demandai-je en regardant avec inquiétude la barrière ouest du plateau découpée sur le couchant. Ça ne m'emballe pas de traverser la région en pleine nuit...

Il sourit plus mystérieusement que jamais :

- En effet : hormis ma modeste demeure, il n'y a aucun être humain à cent milles à la ronde.

- Vous exagérez un peu : j'ai croisé plusieurs personnes en venant. Mais il est vrai que ça ne m'av...

- Des personnes ? coupa-t-il, apparemment si ému qu'il en oublia un instant son personnage d'Oriental poli et imperturbable. Mais nous sommes sur le plateau de Leng ! Vous n'avez pu croiser que des Mi-Go !

- Mais je croyais que les Mi-Go étaient des créatures insectoïdes, cauchemardesques... et légendaires...

- Ils peuvent prendre une apparence humaine. Vous n'avez pas lu « Celui qui chuchotait dans les ténèbres » ? Ça ne vous a pas étonné que tout le monde parle français, ici ? Ils s'amuse à vos dépens, mais croyez-moi, mieux vaut éviter de les croiser en pleine nuit...

Je comprenais mieux l'empressement du pilote de Tanner à évacuer les lieux.

- Alors, vous-même... vous parlez français... soufflai-je avec horreur.

- Rassurez-vous, mon ami : je suis bien Tula Dang Laos, sino-kirghize par mon père, sino-cambodgien par ma mère. Je parle français parce que j'ai fait mes études chez vous, au Quartier Latin.

- Alors comment puis-je partir d'ici ?

- Aucun problème. Je vous renvoie chez vous par E-mail. Donnez-moi l'adresse.

- Par E-mail ? Je croyais que ce n'était possible que pour des objets minuscules...

Sourire mystérieux :

- Tanguy et Nick en sont encore à la version 1 de Teleport. J'ai la version 2 : le concepteur est l'un de mes amis et me l'a envoyée avant sa mise en vente. Ça marche très bien, vous verrez. Et l'avantage, c'est que même s'il y a une mouche à côté de vous, ça ne risque rien... Adieu et bonjour chez vous, inspecteur.

Je me retrouvai dans mon appartement, la tête un peu à l'envers, heureusement au sens figuré. Le logiciel miracle aggravait apparemment le décalage horaire, si bien je commençai par dormir douze heures d'affilée.

Le surlendemain, je fus débriefé par Diat et lui présentai les « aveux » de Tula, qu'il lut d'un œil attentif.

- Mission accomplie, déclara-t-il en rangeant le papier sous une énorme pile. Félicitations, mon vieux. Prenez quelques jours de vacances. Allez donc nous retrouver le *Dracocephalum* des Pyrénées-Orientales.

- Comment Tula a-t-il bien pu avoir vent de ce projet de domaine skiable ? m'enquis-je.

Il eut un sourire mystérieux :

- Qui peut savoir ? J'avais déjà vu ce sourire quelque part. Les mots de Tula me reviennent en mémoire : « j'ai fait mes études au Quartier Latin »... « bonjour chez vous ».

Un grand silence frisé digne de F'murr envahit la pièce. Finalement mon interlocuteur chuchota, si bas que je dus me pencher pour l'entendre :

- Mon véritable nom est Tula Rémy...

Je regardai avec inquiétude la porte du bureau ministériel. Diat haussa les épaules.

- Certains font de la politique, d'autres sauvent le monde...

- Pourvu que ça dure, murmurai-je. Vous avez le bonjour de votre père.

RÉVÉLATIONS SUR LA SEXUALITÉ DES ARBRES (OU COMMENT LES ARBRES SE REPRODUISENT-ILS ?)

Par G. LATRIQUE

Professeur de sexologie végétale - Université de Foutong-Douala

Lancinante question qui taraude l'humanité depuis qu'Homo erectus a remarqué la sûreté des petits pins, la laideur des grands et la rigidité de la feuille. Elle fut ensuite posée, pendant des siècles, par les plus éminents botanistes qui recherchaient les lauriers en tentant d'y répondre, à l'aune de leurs connaissances du moment, mais se sont souvent noyés dans de fausses théories.

Aucun d'eux, pas même RAMEAU, ne pouvait soupçonner les découvertes extraordinaires faites fortuitement ces dernières années.

La plupart des arbres étaient jusqu'alors considérés comme hermaphrodites, même si l'existence de la dioécie n'était pas inconnue. Mais alors, comment

ces êtres mâle et femelle pouvaient-ils se rencontrer et se trouver si près qu'ils puissent accomplir le péché originel ?

Les individus du genre Pinus ou le coco-fesse avaient déjà mis la puce à l'oreille des botanistes mais ce n'est qu'après des années d'observations assidues que le botaniste espagnol Jaime MATÉ a pu saisir cet instant rare où les arbres se libèrent de leurs chaînes, non sans charme.

Rien ne freine plus la théorie nouvelle et les racines même de cette branche de la botanique en tremblent !



- 1 : L'un est un peuplier, et l'autre fait le bouleau.
- 2 : Pinus rigida subsp. fellatoria
- 3 : Coco-fesse ?
- 4 : Individu femelle.
- 5 : Individu mâle.

L'ALLIANCE DU CROTTION CANINAE DALOR (1959) DANS LE GOLFE DE LA MER D'OKU (JAPON)

Par les Professeurs SCATTEAU Phil et Jean-Philémon SLEEP

L'analyse floristique des pelouses nitrophiles périurbaines du Crottion caninae Dalor (1959) développées sur les îles de la Mer d'Oku conduit à y distinguer, d'un point de vue foutsociologique, deux types de groupements se succédant suivant le degré de scatophilie des espèces les plus communes.

Le travail précis et concis du professeur Omer DALOR (tombé par hasard sur cette communauté végétale au fil de ses pérégrinations annuelles dans la Crique du vieil Enthulé) nous a permis d'identifier un groupement localisé aux zones où les troncs sont flottants. Plusieurs taxons caractéristiques s'y développent : Nux vomica, Serapias vomeracea, diverses Onopordon (reconnaisables à leur odeur caractéristique) et plusieurs genres spermaphiles comme le lithofoutre (Lithospermum), l'urofoutre (Urospermum) et le corifoutre (Corispermum) que les péripatéticiennes apprécient, et dont les graines ont été trouvées par de curieuses fouilles.

Bien évidemment, Viola canina reste une espèce constante dans ce groupement malgré le fait que cette association de m..... soit délaissée par les botanistes et même les chiens dont la peur du zoophile est bien connue.

On note toutefois, plusieurs espèces invasives dont le lapin à bouille incroyable venant parsemer le tapis herbacé de leurs crottes délicates. Cependant, les lièvres n'aiment guère la chasse, hors ici le chasse-couilles est roi et pas de bonne chasse sans solide pieds !

Vous ne verrez donc pas d'Orchis ni de fruits de Rosa dans les parages...

Dans le prochain numéro, nous traiterons d'une alliance vicariante, le Macromerdion redécouverte récemment par les professeurs Octave HERGÉ-BELCANTE et Jacques HULL non loin de la Cascade du Guatofage et se développant préférentiellement sur des roches datant du scatolithique.

